

Citations Nicolas Bouvier – l'Usage du monde

Un voyage se passe de motif. Il ne tarde pas de prouver qu'il se suffit à lui-même.

Fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations.

La mobilité sociale du voyageur lui rend l'objectivité plus facile.

Ces excursions hors de notre banlieue nous permettaient, pour la première fois, de porter un jugement serein sur ce milieu dont il fallait s'éloigner pour distinguer les contours.

Au retour [...]. En poussant la porte nous retouchons terre.

La vertu d'un voyage, c'est de purger la vie avant de la remplir.

Des idées qu'on hébergeait sans raison vous quittent ; d'autres au contraire s'ajoutent et se font à vous comme les pierres au lit d'un torrent.

A mon retour, il s'est trouvé beaucoup de gens qui n'étaient pas partis, pour me dire qu'[...] ils voyageaient tout aussi bien sans lever le cul de leur chaise. Je les crois volontiers. Ce sont des forts. Pas moi. J'ai trop besoin de cet appoint concret qu'est le déplacement dans l'espace.

Un séjour perdu et sans commodités, on le supporte ; sans sécurité ni médecins, à la rigueur ; mais un pays sans postier, je n'aurais pas tenu longtemps.

On voyage pour que les choses surviennent et changent ; sans quoi on resterait chez soi.

On croit qu'on fait un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.

Toutes les manières de voir le monde sont bonnes pourvu qu'on en revienne.

Le voyage fournit des occasions de s'ébrouer mais pas -comme on la croyait- la liberté.

Le voyage fait plutôt éprouver une sorte de réduction; privé de son cadre habituel, dépouillé de ses habitudes comme d'un volumineux emballage, le voyageur se trouve ramené à de plus humbles proportions. Plus ouvert aussi à la curiosité, à l'intuition, au coup de foudre.

En voyage, il y a ainsi des moments où la peur survient, et le pain qu'on mâchait reste en travers de la gorge.

Lorsqu' on est trop fatigué, ou seul depuis trop longtemps, ou dans l'instant de dispersion qui succède à une poussée e lyrisme, elle vous tombe dessus au détour d'un chemin comme une douche glacée.

Et ce bénéfice est réel, parce que nous avons droit à ces élargissements, et, une fois ces frontières franchies, nous ne redeviendrons jamais tout à fait les misérables pédants que nous étions.

L' humour par exemple est un bon antidote mais il faut être deux pour s'y livrer. Souvent aussi il suffit de respirer à fond et d'avaler une gorgée de salive.

La moitié de ces malaises sont-on le comprend plus tard- une levée de l'instinct contre un danger sérieux.